N° 20 –Mars 2019 4 €

Capr'Infos - Numéro Spécial AB

Le bulletin des éleveurs de chèvres et fromagers

La filière fermière caprine AB en Nouvelle-Aquitaine & Vendée :

Les chiffres clefs de la filière et problématiques

Au sommaire de ce Capr'Infos spécial AB

- Editorial
- Les chiffres clefs de la production caprine AB le plan de filière
- Résultat de l'enquête « freins et atouts » pour la production caprine AB (CRA Pays de la Loire)
- Témoignages des laiteries engagées dans la production caprine AB : La Cloche d'Or/AGRIAL/la Lémance et SAS CBF/Chêne Vert/ Terra Lacta
- La production fermière caprine AB en Nouvelle Aquitaine et Vendée
- Conclusion et contacts

EDITORIAL

En production caprine, l'agriculture biologique (AB) connaît un réel démarrage ces dernières années. On compte déjà un quart des producteurs fromagers fermiers caprins qui sont en AB en Nouvelle-Aquitaine. Jusqu'à récemment, la filière caprine avec livraison de lait à l'industrie était encore peu investie dans l'AB avec moins de 2 % des volumes de de lait collecté par les entreprises. L'interprofession caprine nationale, l'ANICAP, prévoit dans son Plan de Filière une progression de 30% des volumes collectés en 5 ans. De même, les principaux groupes laitiers indiquent quasiment tous leur intérêt pour le développement de collectes de lait de chèvre bio chez leurs producteurs. Jusqu'à présent, hormis AGRIAL avec sa marque SOIGNON, c'était essentiellement des PME qui avaient investies ce secteur du lait de chèvre AB, que ce soit la Lémance (47 et 85), en lien notamment avec la SAS CBF, le Chêne Vert (24), ULVV (85) ou La Cloche d'Or (37). Le relatif retard pris par la filière caprine dans cette filière AB tient probablement à la bonne image des fromages de chèvre auprès des consommateurs mais également à de réelles problématiques techniques des éleveurs caprins vis-à-vis du cahier des charges AB (pâturage et parasitisme, autonomie alimentaire, sélection – reproduction en bio, élevage des chevrettes, etc.). Des réponses sont apportées progressivement à ces questions, et de plus en plus d'éleveurs se lancent dans l'aventure, dont je fais partie depuis 2 ans. Il semble évident que cette filière AB va se développer ; nous devons l'accompagner à tous les niveaux (recherche, accompagnement des éleveurs, formation). Ce numéro spécial de Capr'Infos vous permettra de faire un tour d'horizon de la filière caprine AB. Bonne lecture à tous !

Pour les professionnels de la FRCAP N-A & V,
Le Président François BONNET

Introduction – un peu d'histoire sur l'Agriculture Biologique *(pour mémoire)*

Un peu d'histoire sur l'Agriculture Biologique - L'agriculture biologique est née d'une multitude d'initiatives d'agronomes, de médecins, d'agriculteurs et de consommateurs dès les années 1920. Les premiers cahiers des charges définissant les pratiques de l'agriculture biologique apparaissent en 1972. La Fédération Nationale d'Agriculture Biologique, ou FNAB, nait à la fin des années 70. Les pouvoirs publics reconnaissent l'existence d'une « agriculture n'utilisant pas de produits chimiques, ni pesticides de synthèse » dans le cadre de la loi d'orientation agricole de juillet 1980, complétée par un décret de mars 1981. En mars 1985, cette agriculture alternative est officiellement baptisée « agriculture biologique », permettant l'homologation à l'échelon national de cahiers des charges. En 1991, c'est l'adoption d'une réglementation européenne pour les productions végétales, et en 2000 celle pour les productions animales.

Aujourd'hui, le mode de production et de transformation biologique fait partie en France des signes officiels d'identification de la qualité et de l'origine. Encadré par une réglementation européenne depuis 1991. Selon l'Agence bio, en 2018 plus de 9 Français sur 10 déclarent avoir consommé des produits biologiques et près des ¾ consomment bio régulièrement (au moins une fois par mois). 12% en consomment même tous les jours. En 2017, la valeur des achats des produits alimentaires issus de l'agriculture biologique est estimée à 8,373 milliards d'euros soit une croissance de près de 17 % vs 2016. Fin 2017, on compte 1,745 millions d'ha engagés en AB en France

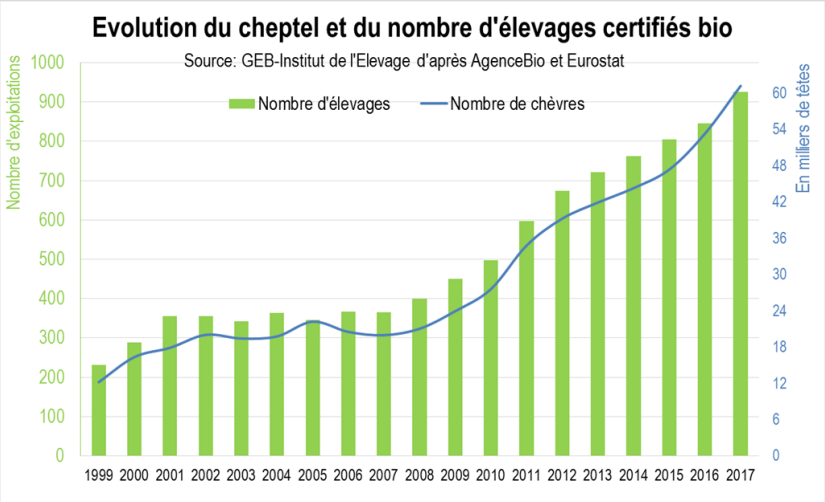
I - Les chiffres clefs de la production caprine AB

	Nombre	% / National
Elevages certifiés	926	20%
Elevages en conversion	145	3%
Nombre de chèvres	66 991	8%
Lait livré (millions de litres)	8,8	1,9%
Volume de fromages fabriqués en laiteries (T)	1 408	1,4%

Sources: Agence bio, donn ées 2017 et AGRESTE (Enquête annuelle laitière - 2017)

La filière caprine AB compte aujourd'hui près de 1000 élevages certifiés à l'échelle française, soit 20% des élevages caprins, auquel il faut ajouter 145 élevages en conversion. 8% du cheptel de chèvres est à présent passé en agriculture biologique alors que seulement 2% du lait de chèvre livré est en AB, ce qui signifie que ce sont les producteurs fermiers qui ont les premiers investis cette certification de qualité.

L'évolution du nombre d'élevages certifiés bio ne cessent de croître à vitesse grand V *(cf. figure de droite).* Concernant son développement à venir, l'ANICAP indiquait en 2018 dans son Plan de la filière caprine française qu'il fallait *« Encourager la production biologique de lait et de fromages avec, pour objectif, une augmentation de +30% de cette production… Cet engagement sera cependant adapté à l'évolution du marché…»*



La bio en filière caprine : zoom sur le Grand Ouest

Nb exploitations Fin 2017	*Bio*	*Evolution / 2016*	*Conversion*	*Evolution / 2016*
Bretagne	***66***	*+ 8 %*	***16***	*+ 129 %*
Pays de la Loire	***50***	*+ 14 %*	***13***	*+ 44 %*
Nouvelle-Aquitaine	***112***	*+ 8 %*	***14***	*+ 8 %*

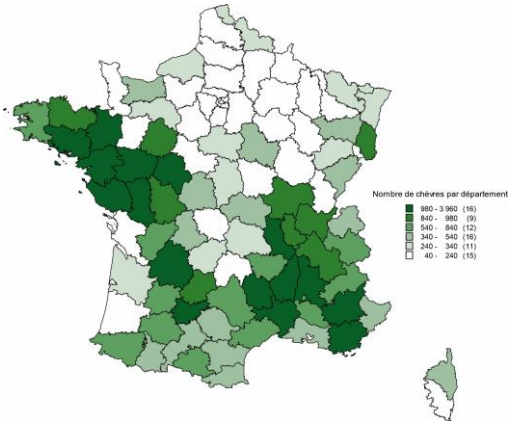
Source : Agence bio

Sur la carte de France en page suivante on a une réprésentation cartographique de la localisation des chèvres en Agriculture biologique.

A l'échelle du Grand Ouest, si le démarrage du lait de chèvre bio a été plutôt tardif par rapport à d'autres régions, le réveil se fait sentir et la poussée en Bretagne et Pays de la Loire est forte (° 129% et + 44%).

En zone caprine plus traditionnelle (Nouvelle-Aquitaine), l'intérêt pour la bio semble jusque-là timide mais le réveil des laiteries pour la bio pourrait bien voir cette région voir ses effectifs caprins AB bondir d'ici quelques années voir quelques mois.

Localisation des chèvres par département



Du côté de la **consommation de fromages de chèvre bio** en LS, les chiffres indiqués dans le tableau ci-dessous indiquent un prix moyen du fromage de chèvre AB à près de 17 €/kg comparé à 11,7 €/kg les fromages de chèvre conventionnels, soit une valorisation supérieure de 45 %.

Consommation de fromages de chèvre bio en LS	Volume	Evolution Volume	Prix	Evolution Prix	Evolution Valeur
Fromages de chèvre LS	48 991 t	- 0,3 %	11,7 €	+ 1,2 %	+ 0,9 %
Fromages de chèvre bio LS	**983 t**	**+ 26,4 %**	**16,94 €**	**+ 0,8 %**	**+ 27,5 %**
Fromages bio LS	8 116 t	+ 30,9 %	13,75 €	+ 4,7 %	+ 37 %

Concernant le **prix du lait de chèvre** rémunéré aux éleveurs livrant leur lait aux laiteries, il variait en 2018 entre 825 € et 850 €/1000 litres selon les entreprises et selon les grilles de paiement qui peuvent intégrer différents paramètres et différentes primes. Pour mémoire, le prix moyen du lait de chèvre conventionnel a été rémunéré 706 €/1000 litres en 2018, soit un écart 120 € à 150 €/1000 litres. Souvent, les éleveurs ont comme référence un écart de 180 €/1000 litres, mais la réalité s'avère moins importante.

Pour ce qui est de repères de revenus chez les fromagers fermiers et livreurs laitiers entre conventionnels et bios, IDELE et le dispositif INOSYS nous apportent quelques réponses à ce sujet (cf tableau ci-dessous)

Année 2016 – Résultats INOSYS	**Producteurs fermiers**				**Producteurs livreurs laitiers**	
	Sud Méditerranée		**Autres régions**		**Zone ouest de la France**	
	Bio.	**Conv.**	**Bio.**	**Conv.**	**Bio.**	**Conv.**
Nombre d'élevages	13	41	10	35	10	33
Lait transformé ou livré/UMO (L)	12 300	15 500	15 400	34 200	116 500	163 400
Valorisation ou prix du lait (€/1000 L)	2 990	2 570	2 450	1 990	867	698
Coût de production hors travail (€/1000 L)	1 980	2 030	1 930	1 220	725	644
Rémunération permise (SMIC/UMO)	1.8	1.1	1.1	2	1.8	2.4

Nicole BOSSIS, ingénieure IDELE indique que les résultats des éleveurs livreurs caprins AB varient fortement, soit :

- Lait vendu par UMO : de 45 0000 à 216 000 L/UMO
- Lait par chèvre : de 344 à 1098 litres
- Prix du lait : de 824 à 966 €/1000 litres
- Coût de production hors travail : 556 à 1031 €/1000 L

<u>Des repères techniques :</u>

<u>Quel chargement/ha SFP pour viser l'autonomie ?</u>

- *Potentiel faible* (3 tonnes/ha) : viser 4 chèvres/ha*
- *Potentiel moyen* (5 tonnes/ha) : viser 7 chèvres/ha*
- *Potentiel fort* (8 tonnes/ha): viser 11 chèvres/ha*

Quelles sont les difficultés imaginées ou vécues lors du passage en agriculture biologique pour les éleveurs de chèvres ?

Malgré une augmentation de la demande des laiteries et des consommateurs, la collecte de lait de chèvre bio peine à se développer dans le grand ouest. D'où la question posée: qu'est-ce qui freine les éleveurs à passer en bio ? Afin de répondre à cette interrogation et dans le cadre d'un projet de recherche[i] conduit en Pays de la Loire, une enquête a été menée auprès d'une trentaine d'éleveurs caprins livreurs de lait.

Inquiétudes des éleveurs conventionnels ou récemment convertis

Ces éleveurs semblent principalement inquiets de l'impact que pourrait avoir le passage en bio sur le maintien de leur **niveau de production laitière**, la maîtrise de l'**autonomie alimentaire**, la **maîtrise des charges** et la **marge disponible**. Ils ont aussi des questionnements autour de l'image de la bio dans leur environnement et de la **pression sociale** qu'ils seraient amené à vivre.

Aucune de ces inquiétudes n'a été citée comme étant une problématique par les éleveurs biologiques enquêtés.

Les points de convergence entre inquiétudes des éleveurs conventionnels et obstacles vécus par les éleveurs bio se situent surtout autour des **freins techniques** mentionnés ci-après.

Un flou sur des **éléments réglementaires ou de filière** pourrait également constituer un frein au passage à la bio: quelles évolutions du cahier des charges ? Quelle garantie sur les prix ?

Obstacles vécus par les éleveurs bio enquêtés

La plupart des éleveurs enquêtés avaient déjà un fonctionnement très proche de la bio avant leur conversion. Aussi, les changements techniques et structurels n'ont donc *a priori* pas été si importants sur ces élevages.

FREINS TECHNIQUES

D'un point de vue technique, il y aurait un réel enjeu autour de la **maîtrise du parasitisme** en lien avec la **conduite au pâturage**. Des projets de recherche travaillent actuellement le sujet.

Un autre enjeu technique se situerait dans l'appropriation par les éleveurs de **compétences en grandes cultures** et en **production de fourrages** afin de produire des matières premières en quantité et en qualité et favoriser ainsi l'autonomie alimentaire de leur troupeau.

Enfin, un dernier frein à la conversion se situerait dans la capacité ou non des éleveurs à faire de **l'insémination artificielle en bio**. Il serait possible de se passer d'hormones de synchronisation et de faire de l'IA sur chaleurs naturelles avec de très bons résultats. Le problème serait organisationnel, principalement lié à la capacité de l'inséminateur à être sur l'élevage plusieurs jours successifs.

ROLE DE LA FILIERE BIO ET DES LAITERIES

Lorsqu'ils sont passés en bio, la principale difficulté pour ces éleveurs a souvent été de trouver **un débouché**. Certains ont dû créer un atelier de transformation pour valoriser au moins une partie de leur lait en bio. D'autres se sont contentés pendant un temps de ne pas valoriser leur lait en bio. Les éleveurs enquêtés s'interrogent également sur la garantie de débouchés aujourd'hui pour les éleveurs en projet de conversion, sachant que le contexte a évolué sur la région, et que certains opérateurs s'organisent.

DES RESULTATS ECONOMIQUES TRES INTERESSANTS

Les éleveurs bio enquêtés considèrent leur système plus rentable après le passage en bio, « *même avec une réduction des niveaux de production laitière* ». Très vite, ils ont été rassurés sur cette question.

LA NECESSITE DE CHANGER DE REGARD…

D'après les éleveurs bio, la difficulté principale se situerait essentiellement dans la nécessité de modifier son regard, sa façon de fonctionner, de prendre des décisions en ayant une vision globale de son système : raisonnement des rations alimentaires en lien avec les potentialités du sol, les besoins des animaux, le choix d'un niveau de production, d'un degré d'autonomie et calculs des coûts et de la marge associée… ? De la théorie à la mise en pratique, c'est là que se situerait le principal challenge pour les éleveurs.

Célia BORDEAUX
Chambre régionale d'agriculture des Pays de la Loire, Pôle Bio

II – témoignages d'entreprises sur le développement AB de la filière caprine

Du bio depuis 2013 à la Cloche d'Or

La laiterie de la Cloche d'Or s'est lancée dans l'aventure du bio en 2013. A la demande de plusieurs clients, Cloche d'Or décide de demander et obtient la certification de son process de fabrication sur le site de Pont de Ruan (37) en août 2013.

« C'est donc depuis 5 ans que nous fabriquons et commercialisons des fromages au lait chèvre bio auprès de circuits spécialisés en vente de produits bio : une gamme de chèvres affinés au lait cru et une gamme de chèvres frais au lait pasteurisé.

Notre objectif est de valoriser 100% du lait bio acheté aux producteurs et nous y parvenons ! C'est une vraie reconnaissance du travail fourni par les éleveurs. Avis aux amateurs de projets d'installation ou de conversion en Agriculture Biologique ! Nous avons actuellement 2 circuits de collecte du lait de chèvre spécifique bio sur le Maine-et-Loire, la Sarthe, la Touraine, les Deux-Sèvres et la Vienne. Contactez-nous ! »



***Contact** : Catherine CAILLEAUD*
Responsable Amont Cloche d'Or
Tel : 06 73 19 20 22
Mail : ccailleaud@clochedor.fr

Présentation la laiterie fromagerie du Chêne Vert

Chêne Vert, fromagerie familiale artisanale depuis 27 ans, située au cœur du Périgord vert est spécialisée dans la fabrication et la commercialisation de fromages de chèvre et de brebis.
Depuis 2009, l'entreprise a orienté une partie de sa production dans l'agriculture biologique en partenariat avec des producteurs locaux implantés en Dordogne et dans les départements limitrophes.

Son engagement concernant la valorisation et la pérennisation du bassin de production caprin et du maintien des traditions artisanales conduisent ainsi Chêne Vert à contribué à la protection des terroirs tout en proposant des fromages de qualité nutritionnelle dans le respect du bien-être animal.

Contact : Pierre DESPORT
Tél. : 05.53.60.85.50 / contact@chene-vert.fr
La Chaize 24300 Saint Front sur Nizonne

Trois générations, trois témoignages de concert pour SOIGNON bio

Leader du fromage de chèvre, SOIGNON engage sa buchette bio en 2010

C'est en 1992 que de nouvelles et bonnes fondations se reconstruisent lorsqu'Eurial reprend à son compte la transformation et la commercialisation des 5.000 t de fromage de chèvre à Soignon.
La clé de la réussite des 52.000 t commercialisées en 2018 c'est la grande diversité des spécialités chèvre proposées aux consommateurs. Depuis moins de 5 ans, le développement très rapide des yaourts SOIGNON démontre la puissance de l'innovation et de la marque. Et bientôt 10 ans que la coopérative a su lancer sa buchette SOIGNON bio, qui se place aujourd'hui référence N° 1 de tous les fromages bio achetés en France (vache et brebis comprises).

Poursuivant l'héritage des coopératives historiques constituant Eurial et de Chevrettes de France, Agrial développe aujourd'hui une large expertise de conseils à l'installation et au développement des ateliers caprins, assurant ainsi pour le groupe la ressource caprine nécessaire au développement de Soignon. Sa collecte de lait de chèvre représente 30% des 480 millions de litres de la collecte nationale.

Cette expertise en lait de chèvre garantit la sécurité d'accompagnement des porteurs de projet bio. En complément des 34 élevages engagés (en bio, en conversion et en création), ce sont au moins 10 porteurs de projet que nous accompagnons au fil de l'eau. Voici 3 exemples possibles menant au lait de chèvre bio.

Jean-Laurent GANNE (79) : une longue expérience d'éleveur et d'élu

Installé en GAEC en 1979, Jean-Laurent s'engage tôt au sein de la CUMA et du centre d'insémination. En 2005, il devient administrateur UCAL et plaide dès 2009 pour investir le marché du chèvre bio en s'appuyant sur les 15 ans de développement en vache bio. Trois piliers ont fondé son choix pour un lait devenu bio dès le 7 mai 2012 :



« Mon système autonome était proche du cahier des charges AB. Je travaillais sur les résultats économiques ; déjà bons ils ont encore amélioré ma rémunération. Et je souhaitais protéger les ressources de la planète : l'eau, les sols et l'énergie. »

Au seuil de sa retraite, Jean-Laurent sait que son élevage est transmissible.

GAEC ALPIBLEU Emilie et Mickaël (49) : installation JA en bio

La trentaine bien passée, Emilie (inséminatrice en équin) et Mickaël (économiste de la construction en bureau d'architecte) cherchent à s'installer. Emilie est claire : « A*u départ c'était en bio quelle que soit la production. Mais il faut souvent se battre sur les prix de vente. La chèvre c'est rentable. Avec des prix stables, la banque suit. »*



Mai 2016, une ferme se libère à Morannes : 90 ha irrigables et un canardier de 780 m2. *« La coop a donné un sacré coup de main dans tous les domaines ! »*

Ce 11 mars 2019, le lait devient bio. « *Ça ne change rien, on applique le cahier des charges depuis 2 ans, sauf le prix qui passe bio sur la paie. »*

Et pour des conseils aux jeunes ? *« Restez dans un système à taille humaine. Trouvez une exploitation avec un bâtiment au cœur des pâturages, sur des terres à prairies et céréales. »*

Contact pour tout renseignement :
Bernard QUINTON
Conseiller bio vache et chèvre
Tel : 06 77 68 71 52 / Mail : b.quinton@agrial.com

Présentation de la SAS Les Chèvres Bio France, ***premier groupement de producteurs de lait de chèvre biologique : des éleveurs engagés, une production durable, éthique et de qualité à vocation humaine***

La SAS Les chèvres Bio France créée en Avril 2016 avec les soutiens de La Fromagerie La Lémance (47 et 85) et du distributeur Biocoop, est un groupement de producteurs réunis pour collecter et vendre leur lait de chèvre biologique français à des transformateurs.

Le bassin de collecte se situe principalement dans les Pays de Loire, la Nouvelle -Aquitaine et l'Occitanie .La SAS CBF regroupe aujourd'hui plus de 40 élevages, des femmes et des hommes réunis par la passion des chèvres et de l'Agriculture Biologique. La SAS s'efforce de trouver une solution de collecte pour tous les éleveurs qu'ils soient laitiers ou fromagers.

Nous accompagnons les éleveurs qui sollicitent le groupement dans leur installation ou durant la conversion de l'exploitation vers l'agriculture biologique. Un animateur coordinateur organise le lien entre les différents acteurs de la fière. Un animateur technique assure un appui technique et un suivi de l'ensemble des élevages .Il est essentiel de bénéficier d'un suivi technique et d'échanger avec d'autres éleveurs à tout moment durant sa carrière.

La SAS CBF défend une filière équitable, solidaire et riche de diversité. Cette diversité est la force à notre groupement.

Contacts : Roselyne SERIEYE, Présidente
Tel: 06 77 92 16 09
Charles Drouot, animateur technique
Tel: 07 57 41 77 07 - Mail : c.drouot@cbf.bio
https://www.chevres-bio.fr/

La Lémance, 20 ans d'engagement dans la bio

Créée en 1998, la Fromagerie de la Lémance a obtenu son premier certificat biologique en 1999 et œuvre depuis au développement de la filière.

Premier collecteur de lait de chèvre bio français depuis plus de 10 ans, elle a su fédérer ses producteurs historiques pour créer le premier groupement national de producteur de lait de chèvre biologique - Les Chèvres Bio France – avec pour principales vocations la transparence, l'équité et une vision économique à long terme, en volume et en prix d'achat.

Un partenariat « amont-aval » durable et réaliste, dans le respect des conditions humaines et animales.

Ses deux sites de fabrication, en Vendée pour la gamme ultra frais et lait conditionné, et en Lot et Garonne pour la gamme fromage, lui confèrent un statut de référence nationale sur son marché ainsi qu'un maillage géographique adapté à la collecte des producteurs.

Et si vous aussi, vous faisiez partie de l'aventure ?

Rejoignez-nous : jesuischèvre@lalemance.bio

la lémance

Contact : Ruben ROMMENS 06 47 87 83 07
www.lalemance.bio

Terra Lacta : des packs incitatifs dédiés aux jeunes installés et porteurs de projets bio



Jean-Marc Ressegand, Vice-Président caprin de Terra Lacta, explique le dispositif de soutien aux projets mené par la coopérative :
« Première coopérative laitière de Nouvelle-Aquitaine, Terra Lacta accompagne ses producteurs en production bio depuis le début des années 2010. 3 sites régionaux transforment le lait bio en produits laitiers emblématiques de la région ou novateurs (Mottin Charentais, Les Fayes). Terra Lacta accroit encore son ambition en développant avec son partenaire Savencia de nouveaux projets pour la filière caprine. A l'approche du lancement d'une gamme inédite de fromages (Terre Bio), l'objectif de production de lait de chèvre est porté à 5 millions de litres pour répondre à la demande de ce marché qui explose ! »

Pour encourager la conversion des éleveurs caprins, Terra Lacta a renforcé ses propositions, grâce au « pack bio », en complément des packs existants.

Le « Pack bio » propose :

- Des formations à la production bio et un accompagnement technique,
- Une prime à la conversion (60€/1000 litres), allant jusqu'à 2 ans,
- La prise en charge de la moitié du coût du diagnostic technico-économique,
- La prise en charge des intérêts bancaires pendant 5 ans, après acceptation du dossier,
- Une garantie bancaire pour le financement de la conversion.

Et toujours, pour chaque projet :

- Le « pack jeunes » : un accompagnement complet au projet et aux premières années de production du jeune installé, avec un

appui technique, des aides au financement et à la sécurisation de l'atelier.

- Le « pack développement » : des aides techniques, économiques et financières pour les croissances d'atelier caprin.

« Et parce que la technicité nécessaire à la production caprine bio doit être reconnue à sa juste valeur, Terra Lacta propose dès 2020 un prix de base moyen annuel très attractif : 1000 €/1000 litres ! »

Pour nous rejoindre, contactez-le :
05.46.30.30.30 ou info@terralacta.com !



La mise à l'herbe des chèvres : « Lait's Go au pâturage ! »

La date de la mise à l'herbe se raisonne en fonction du départ en végétation et de la croissance de l'herbe. La mise à l'herbe doit anticiper la pousse pour pouvoir maîtriser la qualité de l'herbe. Le déprimage (pâturage d'une herbe jeune, avant le stade de 10 cm pour les graminées) est souhaitable, hormis certaines parcelles récemment implantées. Le déprimage va permettre de retarder l'épiaison ou le bourgeonnement de quelques jours en favorisant le tallage. La qualité de l'herbe sera alors meilleure. Cela permettra également de faire une transition alimentaire plus longue. La sortie des chèvres peut se faire dès 330° jours, c'est-à-dire fin mars cette année. Cette date doit prendre en compte également les conditions météo, et un éventuel « retour hivernal fort » ou non dans les 5 jours à venir (comme nous l'avons connu cette année vers le 17-20 mars). Du vent, du froid combiné à de l'humidité dans l'air peut retarder la sortie des chèvres. Une transition alimentaire doit être réalisée pendant environ 2-3 semaines, en visant 0.8 à 1 kg de MS de concentré distribué au maximum (pour 7-8h de pâturage au moins). L'herbe jeune contenant beaucoup d'azote soluble, riche en eau et pauvre en cellulose, la ration devra en prendre compte avec un fourrage grossier, mais de bonne qualité en chèvrerie (viser 10 à 20% de refus). Une surveillance fine du troupeau (diarrhées, rumination...) permettra d'apporter des réponses rapides en cas de soucis. En cas de pâturage d'espèces météorisantes (luzerne par exemple), un léger repas de fourrage grossier et appétant (200 à 400 g) le matin au préalable de l'herbe peut être sécurisant.

Jérémie Jost (Institut de l'Elevage)
et les conseillers du REDCap



Des pâturages caprins : des repères pour bien appréhender les surfaces à prévoir

Des pâturages caprins : des repères pour bien appréhender les surfaces à prévoir

Dimensionner les surfaces à prévoir pour le pâturage implique de mettre en rapport le potentiel fourrager de sa ferme et les besoins quantitatifs des lots d'animaux à nourrir. Mais en système caprin biologique, il est nécessaire, pour tout chevrier ayant les objectifs : d'une réelle contribution du pâturage à l'alimentation des chèvres, et de minimiser l'utilisation d'antiparasitaires chimiques d'intégrer à cette réflexion la propension à trier et à gaspiller de la chèvre, et sa sensibilité aux parasites.

<u>L'intensité de pâturage</u> :

L'intensité de pâturage n'est pas précisément cadrée par le cahier des charges de l'AB. Pour poser un cadre de réflexion, on peut positionner 3 paliers où le pâturage représente quotidiennement 1/3, 2/3 et 100 % des fourrages de la ration ; sur 2 périodes du 1/04 au 1/07, et du 15/09 au 30/10 où la pousse de l'herbe peut en général permettre le pâturage sur nos secteurs Sud Ouest Atlantique.

Ces périodes cibles de pâturage sont des repères. Bien des éleveurs en pratique ont des fenêtres de pâturage plus large si la campagne s'y prête : amplitude du ≈15/02 au ≈15/11. Inversement le pâturage peut être limitée sur ces 2 périodes, ponctuellement ou plus durablement par des épisodes de pluie battante, de froid, de vent, de faible portance, d'arrêt de la pousse de l'herbe ou encore de parasitisme (infestation des pâtures et des chèvres).

<u>Les besoins quantitatifs des chèvres au pâturage</u> :

Sur un plan de cinétique de lactation, une productivité technique annuelle de 800 kg / chèvre (un horizon en

système biologique pâturant), équivaut à une chèvre autour de 3,5 kg au pic, de 3 kg en pleine lactation et 2 kg en fin de lactation.
Le repère de 2 kg de MS d'herbe à ingérer est à retenir pour un objectif de 3 kg de lait et 100 % des fourrages ingérés au pâturage.

Capacité d'ingestion des chèvres au pâturage & refus :
L'ingestion au pâturage est liée à 3 facteurs :

- La quantité d'herbe offerte
- La qualité de l'herbe
- Le temps disponible de pâturage

Les expérimentations du PRADEL situent :

- l'optimum en termes d'ingestion et taux de refus à 3kg de MS offerte pour 2 kg de MS ingéré (donc un taux « acceptable » d'1/3 de refus) [1].
- la vitesse d'ingestion des chèvres au pâturage autour à 300 g de MS/heure pour une herbe à la qualité et à la préhension optimisée [2].

En conséquence, sur cette base, pour satisfaire :

- 100% des besoins en fourrages pour 100 chèvres au pâturage, il faut à donc l'éleveur offrir par jour 300 kg de MS d'herbe sur 10-11h de pâturage.
- Pour 2/3, offrir 200 kg de MS d'herbe sur 7 à 8 h de pâturage.
- Pour 1/3, offrir 100 kg de MS d'herbe sur 3 à 4h de pâturage.

Il s'agit dorénavant de mobiliser ces prérequis pour dimensionner la sole pâturable.

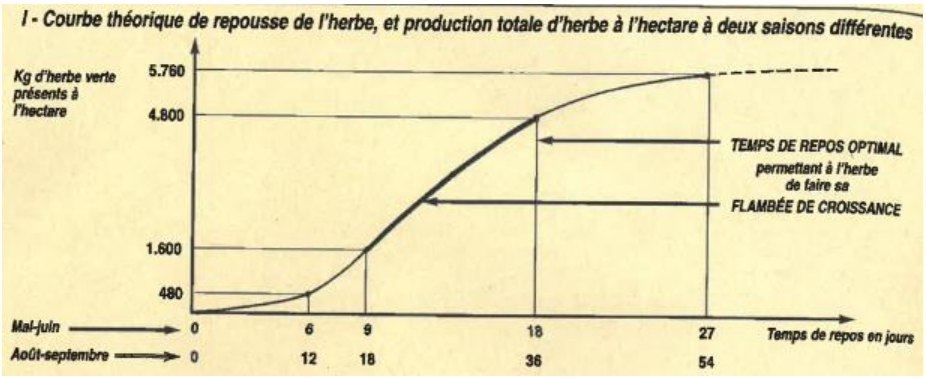
Evaluer le potentiel fourrager des pâtures :

En prairie à flore variée, si le pâturage est bien mené, la quantité d'herbe offerte est principalement liée à la densité du couvert.

Par « bien mené », on entend que la pâture est exploitée à un stade optimisée pour les chèvres :

- entrée : stade feuillu, 3 feuilles pour les graminées, herbe mi-botte, l'herbe ne se couche pas au passage des chèvres
- sortie : avant d'attaquer la gaine des graminées (préservation du potentiel de repousse), entre talon et cheville, cette hauteur contribuera à préserver les chèvres des parasites

Sur cette base, le potentiel fourrager à nourrir n chèvre à la pâture peut-être appréhendé en combinant la qualité du couvert herbacé à la dynamique de pousse de l'herbe entre 2 cycle (intervalle de temps pour que l'herbe ait pu faire sa flambée de croissance (Cf. schéma A. VOISIN).



Source : VOISIN A., 1957. Productivité de l'herbe

Repères d'emprunte des pâtures selon la qualité du couvert et la dynamique de la pousse de l'herbe :

Taux de recouvrement du couvert herbacé	densité kg MS / cm herbe	kg MS d'herbe pâturable à l'hectare*	quantité d'herbe à offrir	jours de pâturage par hectares** pour 100 chèvres	m² pour 100 chèvres par jour	Printemps		Automne	
						intervalle moyen entre 2 cycles de flambée d'herbe (jours)	emprunte SAU pour 100 % pâturage	intervalle moyen entre 2 cycles de flambée d'herbe (jours)	emprunte SAU pour 100 % de pâturage
100%	250	1500	300	5	2000	30	6,0	50	10,0
80%	200	1200	300	4	2500	30	7,5	50	12,5
60%	150	900	300	3	3333	30	10,0	50	16,7
40%	100	600	300	2	5000	30	15,0	50	25,0
*après flambée de croissance ; entre mi-botte (14 cm) sortie talon-cheville (8 cm)									
** sur la base d'une technique de pâturage avec durée de séjour <2 jours									

Sur le terrain, chaque prairie en fonction de son âge, de la saison, de la campagne (températures, précipitations, ensoleillement) a une dynamique propre. Le vécu et l'enregistrement des informations sur un planning de pâturage contribuent à se forger ses propres repères de production et d'intervalle moyen.
En pratique, l'observation du cycle physiologique des graminées (stade 2 feuilles, puis 3 feuilles, évolution des limbes), les repères bottes sont utiles pour repérer la flambée de croissance de l'herbe. Apprécier les trous de la prairie sur 1m² permet de situer la densité du couvert.

Enfin, on a ici raisonné sur la base d'un pâturage avec un maximum de 2 jours de séjour par paddocks . Il faut bien appréhender que tout séjour de plus de 6 jours sur une pâture pénalise significativement la production fourragère globale (consommation des jeunes repousses par les animaux), donc l'emprunte foncière et expose à la lassitude des chèvres. Une durée de séjour de 1 à 2 jours complexifie certes le nombre de paddock à mettre en oeuvre ou implique une gestion fil avant fil arrière, mais optimise fortement la repousse d'herbe et sa qualité, en plus de stimuler l'appétit des chèvres.

Impact d'une gestion intégré du parasitisme sur la sole pâturable :

Outre la dynamique de l'herbe, il est essentiel d'intégrer à une réflexion sur la sole pâturable, le fait que la chèvre développe une faible réponse immunitaire face aux strongles gastro-intestinaux. Un des leviers de lutte principale est de réduire son exposition aux larves infestantes afin de maîtriser le parasitisme à un niveau sans conséquence ou modéré sur la production de lait.

Rupture de 45-60 j :

Cette technique consiste à introduire une rupture entre 2 cycles de pâturage de 45 à 60 jours.

- ou en intercalant le pâturage d'une espèce de ruminant avec des SGI non partagé avec les chèvres : bovins, équins
- ou par une alternance fauche pâture : les 1ers cycles sont gérés par une fauche précoce (ensilage d'herbe, enrubannage, affouragement vert, foin ventilé) pour une exploitation du 2e cycle par les chèvres. Le 2e cycle est fauché si le 1er cycle est exploité en pâturage par les chèvres.

La non utilisation par les chèvres d'une parcelle va contribuer à limiter le nombre d'œufs, et les générations de larves L3 présentes sur la pâture. L'assainissement est considéré partiel au bout de 30 jours et important au bout de 60 jours. [3] L'incidence de cette gestion est a minima **un doublement de la sole pâturable**.

Méthode des blocs :

Elle repose sur la différentiation de blocs de parcelles par périodes : bloc de printemps, d'automne, voire d'été (si herbe). 1 bloc est une unité de paddocks pour lesquels le temps de repos entre 2 passages des chèvres est inférieur à 45 jours.
Selon l'état d'infestation des chèvres et le degré d'infestation des pâtures, la méthode permet d'appréhender un temps de pâturage sur le bloc sans risque. La fenêtre des 90 jours (≈ 3 cycles de pâturage successifs au printemps) est bien un maximum impliquant un démarrage avec des chèvres non infestées sur des blocs propres.

La reconquête de ce statut de « blocs propres » implique une rupture longue de 9 à 12 mois sans pâturage caprin, un labour, ou un emblavement. (sauf épisodes climatiques sévères ayant un impact sur les larves par dessiccation : sécheresse >60j, gel fort).
Avec cette méthode, pour un objectif de pâturage se voulant couvrir 2/3 des fourrages de la ration au printemps, en couvert relativement dense (80%, densité évalué à 200 kg d'herbe sèche / cm), il faudra sur le papier mobiliser un bloc de 5 ha (2/3 de 7,5 ha) en début et milieu printemps pour un pâturage de 3-4 cycles (sur 90 j), puis remettre à disposition un bloc de 5 ha en fin de printemps (par exemple des parcelles exploitée en fauche précoce).

Pour poursuivre à l'automne avec un objectif d'1/3 de la ration au pâturage, alors que nos car nos chèvres sont modérément infestées (200 œufs/g). on remettra à disposition un autre bloc de 4,2 ha pour 60 à 75 j de pâture (1/3 de 12,5 ha). Au total, 14,2 ha de pâtures accessibles mobilisées pour 100 chèvres sur la campagne.

	Coproscopies		
	0 œuf/g	200 œufs/g	500-800 œufs/g
Bloc propre	90 à 100 jours	60 à 75 jours	30 à 45 jours
Infesté +	60 jours	30 jours	20 jours
Infesté + +	30 à 60 jours	20 jours	Risque élevé !!!!

Tableau 2 : Durée d'utilisation des blocs

Source : [3]

Labour & emblavement :

Le labour ou l'emblavement entraîne un assainissement quasi-total de la parcelle [3]. Mais intercaler des cultures de céréales/protéagineux ou des cultures fourragères annuelles entre 2 prairies n'est pas sans impact sur la sole pâturable. La hausse à dimensionner est fonction du rythme de renouvellement des praires : +33% si 3 ans, +20% si 5 ans.

<u>En résumé :</u>

Mener un pâturage caprin efficace techniquement a donc une emprunte foncière à ne pas négliger notamment lors de sa conversion à l'agriculture biologique. Il est aussi préférable d'avancer progressivement par pallier, en pâturant au démarrage modérément mais bien (efficacité alimentaire et économique), que de se fixer des objectifs élevés en étant limite sur la sole pâturable au risque de fragiliser la santé de son troupeau ou/et son autonomie fourragère (constitution de stock).

Philippe DESMAISON, FRAB

Références :

[1] H. CAILLAT, INRA Dispositif expérimental PATUCHEV, 2018. Communication interne.

R. DELAGARDE & A. CHARPENTIER, INRA UMR PEGASE. Y. LEFRILEUX, Institut de l'Elevage. 2017. Les derniers résultats de la recherche sur le pâturage des chèvres.

[2] Institut de l'Elevage, 2011.L'alimentation pratique des chèvres laitières.

[3] Y. LEFRILEUX, Institut de l'Elevage ; A. POMMARET, Ferme expérimentale caprine du PRADEL.

PARASIT'SIM : Prévoir l'infection des chèvres par les strongles gastro-intestinaux.

La production fermière régionale en AB : 29% des fermiers déjà engagés en N-A&V

Selon Agrobio et l'Agence Bio, à l'échelle de Nouvelle-Aquitaine, les premiers départements bio sont la Dordogne et le Lot-et-Garonne devant les Deux-Sèvres. Ces départements comptent de nombreux élevages pratiquant la vente directe. La progression des conversions a plus que doublé entre 2007 et 2014.

En Poitou-Charentes, premier bassin caprin français, l'élevage caprin biologique est pour l'instant peu représenté, mais le potentiel de conversion reste important. Des opérateurs de petite ou grande dimension se sont engagés dans la transformation de lait de chèvre biologique local. C'est le cas pour Eurial, La Cloche d'Or, la Lémance, l'Union laitière de la Venise Verte, le Chêne Vert et les Ets Gaborit.

Concernant la production fermière, on compte 80 élevages AB qui transforment le lait à la ferme, soit près de 82 % des élevages caprins bio.

Ce pourcentage varie d'un département à l'autre, de 57 % en Charente à 100 % en Gironde ou la collecte de lait de chèvre est absente.

En nombre d'exploitations caprines fermières AB par département, le chiffre varie de 3 en Corrèze (et 4 en Charente et Creuse) à 18 en Dordogne, ce qui traduit à la fois une dynamique professionnelle et un environnement de potentiel de consommateurs différent. La Dordogne très touristique favorise l'implantation de la production fermière et semble-t-il en particulier en agriculture biologique.

Sur les 300 producteurs caprins fermiers de Nouvelle Aquitaine, 82 sont en bio, soit 29 %. C'est-à-dire que plus d'un quart des fermiers caprins est déjà engagé en agriculture biologique (pour mémoire, la production caprine AB en France représente environ 20 % de l'ensemble des élevages caprins et 5 % du volume de lait de chèvre produit).

Elevages caprins en agriculture biologique en Nouvelle-Aquitaine

	Nb Elevages AB	*Dont laitiers AB*	*Dont fermiers AB*	% de fermiers /tot AB	Nb Elevages fermiers	% d'AB / tot fermiers	Nb chèvres AB	Chèvres par Elev. bio
16	7	*3*	*4*	57 %	17	24 %	1 351	193
17	6	*1*	*5*	83 %	25	20 %	123	21
19	4	*1*	*3*	75 %	20	15 %	161	40
23	6	*2*	*4*	67 %	10	40 %	211	35
24	21	*3*	*18*	86 %	24	75 %	2 058	98
33	4	*0*	*4*	100 %	25	16 %	193	48
40	2	*0*	*2*	100 %	9	22 %	nc	nc
47	11	*2*	*9*	82 %	27	33 %	542	49
64	7	*1*	*6*	86 %	80	8 %	460	66
79	14	*3*	*11*	79 %	40	28 %	2 483	177
85	13	*10*	*3*	23 %	21	14 %	nc	nc
86	8	*2*	*6*	75 %	23	26 %	558	70
87	11	*1*	*10*	91 %	15	67 %	216	84
Nouvelle-Aquitaine	**101**	***19***	***82***	**82 %**	**300**	**29 %**	**8 356**	**74**

En Nouvelle-Aquitaine et Vendée, 29 % des producteurs caprins fermiers sont en Agriculture Biologique.

Réalisation de ce dossier spécial Agriculture Biologique en filière caprine et contacts

Ont contribué à la rédaction de ce numéro de Capr'Infos : qu'ils en soient remerciés

- Philippe DESMAISON, FRAB
- Jérémie JOST, REDCAP
- Les représentants des laiteries de la Cloche d'Or, d'AGRIAL, de La Lémance, du Chêne Vert et la SAS CBF
- Carine PARAUD, de l'ANSES,
- Célia BORDEAUX, de la Chambre Régionale d'Agriculture des Pays de la Loire
- Géraldine VERDIER, du BRILAC

Capr'Infos

Bulletin d'information des Chevriers Nouvelle-Aquitaine et Vendée – Fédération Régionale Caprine
Directeur de publication : François BONNET
Coordination : Frantz JÉNOT – Tel : 06 30 32 30 13 / Mail : frcap@orange.fr
Adresse : 12 bis rue Saint Pierre - 79500 MELLE - Site Internet : www.terredeschevres.fr

Ce dossier est réalisé grâce au soutien de :